HAL
open science

L'Allumeur de Rêves Berbères

Éric Verdeil

▶ **To cite this version:**

Éric Verdeil. L'Allumeur de Rêves Berbères. Abécédaire de la ville au Maghreb et au Moyen Orient, Presses universitaires François Rabelais, pp.138, 2020, 9782869067509. hal-02986331

HAL Id: hal-02986331

https://hal.science/hal-02986331v1

Submitted on 10 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eric Verdeil, 2020, « Allumeur de rêves berbères », in *L'Abécédaire de la ville au Maghreb et au Moyen-orient*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais.

Le roman *L'allumeur de rêves berbères* (Lattès, 2007) met en récit les traits de l'univers de cet humoriste plus connu pour ses spectacles à succès en Algérie comme en France. Il use de son identité complexe et de sa multi-appartenance – berbérophone, arabophone et francophone – pour délivrer un message de tolérance et d'ouverture au monde, dénonçant avec virulence la violence des islamistes mais aussi un régime dont les agissements rongent la société algérienne.

Le récit se passe à Alger, au milieu de la décennie noire. Le narrateur, un écrivain, autrefois soutien du régime, a été menacé de mort par les islamistes. Il vit dans une cité périphérique, microcosme accueillant la diversité de la société algéroise, dont il observe, du balcon, la vie collective. Un de ses voisins subit des menaces similaires aux siennes et ils sortent ensemble à la nuit pour tromper leur angoisse en buvant dans un établissement qui sert de l'alcool jusqu'à la levée du couvre-feu. « Rêves berbères » est justement ici le nom de code d'un élixir alcoolisé « intelligent » destiné à « extraire ce qu'il y a de meilleur pour fabriquer un Algérien nouveau ».

Le titre du roman est aussi une allusion transparente à un vieux métier des villes. L'alternance des jours et des nuits structure le récit comme la vie des allumeurs de réverbères. Le compagnon du narrateur est d'ailleurs un technicien du gaz. Le récit est ponctué par les communiqués du ministère de l'Hydraulique et des ressources en eau qui annonce le rationnement de l'eau potable et sa distribution par roulement dans les différents quartiers. L'eau arrive au milieu de la nuit une ou deux fois par semaine et tout le monde se rue pour remplir les réservoirs, se laver et faire tourner sa lessiveuse. L'eau ramène les habitants à la vie et permet le rétablissement des liens. Son retard au contraire les plonge dans l'inquiétude, perturbe les projets et est annonciatrice de chaos.

D'autres infrastructures en réseau structurent la vie quotidienne de l'immeuble dans ce roman : c'est le cas la télévision par satellite, reçue par une antenne puis distribuée par câble aux habitants. Elle leur permet d'échapper à l'unique chaine de la télévision nationale et de capter les chaines françaises (curieusement, Fellag ne mentionne guère les chaines arabes – peut être encore inexistantes à l'époque?). Réparer le transformateur dont le ventilateur s'est cassé est le prétexte à une assemblée des résidents qui révèle leur solidarité mais aussi leurs conflits et l'hypocrisie de certains d'entre eux qui resquillent sans payer le service, alors qu'ils sont les premiers à s'offusquer lorsqu'il dysfonctionne.

Ainsi, la matérialité des infrastructures de la modernité urbaine donne son rythme au roman et construit des relations entre ses personnages, tout en alimentant les rêves – ou les cauchemars – citadins.